

**CONSTRUIRE LA « CLASSE QUI SOUFFRE LE PLUS »
RÉFLEXIONS SUR LE PROBLÈME DE L'ALTÉRITÉ
DANS LES LUTTES**

Nicolas Marion



Varia

L'allomorphisme, défini par le Syndicat des immenses comme « la propension à estimer que telle situation, inenvisageable, inacceptable, insupportable ou invivable pour soi, est envisageable, acceptable, supportable ou vivable pour l'autre »¹, serait l'un des motifs expliquant la persistance – ahurissante – du sans-chez-soirisme contemporain. Cette intuition fondamentale nous a semblé être particulièrement révélatrice d'une logique spécifique à la façon dont les militants et intellectuels de gauche tendent à construire leur altérité en général, et celle des grands précaires en particulier. La présente analyse propose d'en creuser quelques tenants et aboutissants susceptibles de permettre une autocritique de la subjectivité militante.

¹ Voir <https://syndicatdesimmenses.be/le-thesaurus-de-limmensite/#:~:text=Les%20immenses%20ont%20pour%20la,in%C3%A9vitablement%20dans%20les%20politiques%20sociales.>

Dans le *Tympan* d'ouverture de ses *Marges de la philosophie*, Derrida écrivait

Tenir à penser son autre: son propre autre, le propre de son autre, un autre propre? À le penser *comme tel*, à le reconnaître, on le manque. On se le réapproprie, on en dispose, on le manque ou plutôt on manque (de) le manquer, ce qui, quant à l'autre revient toujours au même¹.

Cette reconnaissance du sujet comme divisé entre l'autre du *propre* et le propre *de l'autre*, ou cette pensée d'un autre qu'on s'efforce de manquer dès lors qu'on le pense comme *autre* définit une attitude qui, politiquement, conditionne et interroge les conditions transcendantales du devenir-révolutionnaire *propre* aux sujets du capitalisme: comment concevoir une lutte commune à partir d'individus d'autant plus disparates que le système capitaliste entretient et accentue – notamment par la division sociale du travail – leur disparité, leur isolement, leur distinction? À plus forte raison au sein d'un champ social où l'ethos politique nécessaire pour engager ce qui sera désigné et reconnu comme une lutte légitime est détenu par les intellectuels et les militants de gauche, dont on identifiera le *propre* à la façon dont ils s'approprient et définissent l'altérité des autres groupes sociaux: tant de leurs ennemis politiques que de ceux à qui ils réfèrent directement leur politisation, c'est-à-dire à ceux que le capitalisme opprime dans son procès d'exploitation.

À la façon du *tympan* derridéen, la subjectivité politique de l'intellectuel/militant de gauche semble en effet devoir toujours être pensée comme une toile tendue entre l'opprimeur et l'opprimé, le bourgeois et le prolétaire, comme une peau destinée « à équilibrer les pressions frappantes du *typtein*, entre le dedans et le dehors² ». On peut se demander, non sans cynisme, si il n'y a pas un potentiel réactionnaire actif dans une telle disposition subjective? Ce potentiel est lié au fait que le militant/intellectuel de gauche est souvent amené à se penser comme le dépositaire exclusif de cette position d'équilibre qui le définit en propre: d'être en quelque sorte le centre des luttes, seul à même de savoir comment lutter adéquatement, c'est-à-dire de poser ses limites propres comme devant être celles de tout autre et de toute forme de lutte. De rarement se laisser « frapper » par ceux qu'il tend pourtant à vouloir représenter et organiser. De penser son autre comme toujours *déterminé*, et jamais *déterminant*. Si bien que, dès lors que la subjectivité de l'altérité visée *résiste* à cette appropriation et aux cadres de sa mobilisation, elle induit une sidération qui déstabilise les schèmes co-

¹ Derrida Jacques, *Marges de la philosophie*, Paris, Minuit, 1972, p.11.

² *Ibid.*, p. 111.

gnitivo-subjectifs de celui-là même qui entendait « en disposer » : à la lettre, cette altérité devient une violence du dehors qui *fait problème* à la pensée.

Là est, précisément, la problématique que nous voudrions poser à travers cet article : comment la question de la subjectivité militante doit être reposée à partir de la critique de cet habitus appropriatif qui la caractérise, c'est-à-dire à partir des pratiques réelles de résistance aux injonctions à la subjectivation (« reconnais-toi comme militant! », « sois digne! », « il faut s'émanciper! », etc.) que le capitalisme impose aux dominés et que cette subjectivité médiane de l'intellectuel/militant est, souvent, incapable de percevoir? Comment ce que suppose la resubjectivation d'un processus d'émancipation (sur le mode d'une ouverture de la subjectivité opprimée à un processus d'émancipation) est une question qui, précisément, empêche de voir comment, quotidiennement, la victime de l'oppression oppose déjà au capitalisme des stratégies de contre-subjectivation rendant impossible cette clôture totalisante d'un sujet normalisé (au sens où personne n'est, en fait, totalement passif face à sa propre réalité)? Il nous semble que, précisément, ce sont ces stratégies qui devraient polariser les luttes portées par les militants de gauche, et non l'inverse. Notre problème sera donc pragmatique : suivant quelle méthodologie peut-on, depuis ce que *font* les catégories sociales opprimées, *crever le tympan* du militant « et continuer à se faire entendre de lui? » La question est d'autant plus urgente que, c'est notre hypothèse, si ce caractère dogmatique de la subjectivité de gauche n'est pas interrogé dans ses effets, il a toutes les chances de générer des oppressions inconscientes très dommageables pour les sujets les plus précarisés du capitalisme.

En effet, si, à l'échelle sociologique du capitalisme, l'altérité sociale est une notion aussi élastique que le référentiel politique présidant à son identification, elle s'ancre pourtant nécessairement dans ce qui oppose – tout au long de ce qu'il faut bien désigner comme un *continuum* de la précarité (partant de la plus grande précarité jusqu'aux plus nantis) – les individus dont la plus grande misère matérielle conditionne la subjectivité et ceux qui, de cette misère, n'ont que le spectacle lointain. À l'intersection de cette distribution sociale bipolaire existent, de même, ceux que Bourdieu pointait comme occupant au sein de « l'espace des points de vue » une *misère de position*, souvent relativisée à tort :

[elle concerne] tous ceux qui, comme le contrebassiste [de Suskind] au sein de l'orchestre, occupent une position inférieure et obscure à l'intérieur d'un univers prestigieux et privilégié, expérience d'autant plus douloureuse sans doute que cet univers,

3 Derrida Jacques, *Marges de la philosophie*, op. cit., p. III..

Cette publication, extraite du n° 10 (printemps 2024) de la revue **Permanences critiques**, est momentanément réservée aux abonné.e.s.

Pour vous abonner, cliquez sur la vignette ci-contre.

Info :

- <https://www.arc-culture.be/permanences-critiques/>
- permanencescritiques@arc-culture.be



La crise écologique sera sans doute le point de basculement du système-monde capitaliste. Mais, justement, vers quoi basculera-t-il ? Tout l'enjeu est là. S'il faut encore espérer autre chose qu'une catastrophe majeure, il est crucial d'œuvrer à construire des alternatives à cette économie fondamentalement écocide. Mais l'ébauche d'un monde post-capitaliste n'est pas chose aisée à tracer – d'autant que les logiques de récupération, de captation ou de neutralisation que l'ordre dominant déploie pour assurer sa perpétuation sont complexes, intriquées, et redoutablement efficaces. Entre désirs consuméristes, glorification de la résilience, apories des luttes de petite échelle et effets pervers de sous-systèmes palliatifs, ce dixième numéro de Permanences Critiques tente de fournir des éléments de réflexion critique pour tous-tes ceux – citoyen-nes, militant-es, associations, collectifs, etc. – qui œuvrent, à toutes échelles, à bâtir d'autres modèles que celui du capitalisme.

DOSSIER

P. 11
RÉALISME
CAPITALISTE
ET ALTERNATIVES
Benoît Halel

P. 41
CONTRE
LA RÉSILIENCE
ET SON MONDE
Thierry Ribaut

P. 57
AU NOM DE QUOI LA
LUTTE SE FORME ?
Igor Dejaiffe

P. 67
ZAD PARTOUT,
UNE STRATÉGIE
RÉVOLUTIONNAIRE
*Juliette Léonard
et Miguel Schelck*

P. 79
DÉCHETS TEXTILES
ET ÉCONOMIE
CIRCULAIRE :
COMMENT FERMER
LA BOUCLE ?
Mona Malak

VARIA

P. 91
CONSTRUIRE
LA « CLASSE QUI
SOUFFRE LE PLUS ».
RÉFLEXIONS
SUR LE PROBLÈME
DE L'ALTÉRITÉ
DANS LES LUTTES
Nicolas Marion

Le sommaire du n° 10
de Permanences critiques